

**PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE**

# **Fête de la Pentecôte**



**LA FÊTE - L'ICÔNE – PENSÉES  
à méditer**

**SUPPLÉMENT – HORS-SÉRIE- au livret liturgique**

# Méditation sur la Fête de la pentecôte

par le père Lev Gilet



« Voici que nous célébrons la fête de la Pentecôte, la venue de l'Esprit, l'accomplissement de la promesse ainsi que de notre espérance ». C'est en ces termes que l'Église aux vêpres de la Pentecôte, le samedi soir, nous invite à entrer dans l'atmosphère de cette très grande fête que nous célébrons le septième dimanche après Pâques [1] et qui n'est pas inférieure à Pâques elle-même.

Au cours de ces vêpres du samedi soir avant la Pentecôte, trois lectures de l'Ancien Testament nous préparent à la fête. La lecture du livre des Nombres (11, 16-17, 24-29) nous montre Moïse choisissant, sur l'ordre de Dieu, soixante-dix anciens auxquels Dieu communiqua une part de l'esprit qu'il avait donné à Moïse. Ils se tenaient près du tabernacle, « quand l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent... ». Et, quand Josué demanda à Moïse de réduire au silence deux hommes qui prophétisaient sans être venus vers le tabernacle, Moïse répondit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit ! [2] ». La lecture du prophète Joël (2, 23-32) prédit ce qui arriva lors de la première Pentecôte chrétienne : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit ». La lecture du prophète Ezéchiel (36, 24-28) annonce elle aussi un renouvellement intérieur : « ... Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau ; J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous... ».

**(Voir la suite du texte en page 11)**

Autre Textes :

**l'icône de L'Ascension** ( en page 3)

**Le Sens de la Fête et son iconographie** (en page 5)

**Père André Jacquemot** (en page 14), **Saint Grégoire le Grand** (en page 16)

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE LES TEXTES CHEZ SOI.**

## FÊTE DE LA PENTECÔTE

Non seulement Jésus avait-il annoncé la venue de l'Esprit Saint après son Ascension, il avait aussi annoncé son action:

***Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité toute entière (Jn 16,13).***

Le don de l'Esprit à la Pentecôte constitue l'aboutissement de l'œuvre salvifique du Christ



Comme le dit saint Athanase d'Alexandrie: *Dieu s'est fait porteur de la chair pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit.* Par son Incarnation, Dieu s'est fait participant à notre humanité pour lui laisser son Esprit en héritage.

L'icône de la Pentecôte met en image ce moment où les apôtres reçoivent ce que le Père avait promis: le baptême dans l'Esprit Saint (Ac 1,4-5). Elle illustre aussi l'effet de ce baptême: la vie de l'Église, corps du Christ ressuscité.

Bien que le récit des Actes des Apôtres relate que le don de l'Esprit ait été accompagné d'une perturbation générale, l'icône, elle, nous montre l'assemblée des apôtres harmonieusement constituée et siégeant dans la sérénité.

Le récit des Actes répond à la prophétie de Joël décrivant le jour où Dieu répandra son Esprit, comme un jour de grande tribulation (Jl 3,1-5).

Le prophète laisse ainsi entendre que le don de l'Esprit est synonyme de salut. L'icône montre plutôt que le don de l'Esprit réalise la promesse du Père: son Fils incarné a rétabli le lien d'amour entre Lui et l'humanité. C'est pourquoi, la communion des personnes forme un seul corps malgré leur diversité.

Les langues de feu jaillissent du demi-cercle bleu représentant le Père. Elles symbolisent son amour ardent qui se communique au monde par le Christ reconnu comme Seigneur.

### **L'Église, corps du Christ ressuscité**

L'effet du don de l'Esprit est de contrer l'éloignement de Dieu illustré dans l'aventure que représente Babel, cet effort vain de l'humanité pour rejoindre Dieu par la construction d'un édifice de sa propre conception. L'Esprit fait émerger un projet tout autre: la construction d'un édifice spirituel constitué de pierres vivantes faisant le lien entre le ciel et la terre. Ce projet, c'est l'Église et son plan est la Trinité elle-même. Ce qui la constitue, ce ne sont pas des structures extérieures, c'est une Personne qui l'habite et qui l'anime: l'Esprit Saint.

### **L'Esprit, don pour la multitude**

La construction de l'Église suppose la levée de l'obstacle que constituent les différentes langues. Selon les Actes des Apôtres, l'Esprit est donné à la multitude et non seulement à ceux présents au Cénacle (Ac 2,1).

La présence de saint Paul dans l'icône prend ici tout son sens. Assis en compagnie de saint Pierre, il représente les Gentils comme participants au rassemblement de l'Église.



### **Le vieux roi**

D'autre part, l'icône représente la multitude de ceux et celles qui reçoivent l'Esprit par un vieux roi émergeant d'un arc noir au bas de l'icône. En état de captivité, ce roi représente tout le cosmos tendant les mains vers la lumière qu'apporte l'Esprit. Ce roi, rendu vieux par le péché d'Adam, est vêtu de rouge pour rappeler les sacrifices sanglants des religions anciennes. Sa couronne rappelle l'orgueil, caractéristique de l'humanité détournée de Dieu. Ce vieux roi tient également un linge sur lequel reposent douze

rouleaux représentant la prédication des douze apôtres. Cette prédication insufflée par l'Esprit va guider les pas du roi (de l'humanité toute entière) dans sa recherche de la vérité.

### **Rassemblés au Nom de Jésus**

Entre Pierre et Paul, il y a un espace vide. Le cercle des apôtres n'est donc pas fermé. Sur certaines icônes de la Pentecôte, cet espace est occupé par la Vierge Marie, icône véritable de l'Église, mais la plupart du temps, il est vide. Cela exprime que c'est au Nom du Christ que les apôtres sont rassemblés et qu'ils attendent son retour.

L'icône de la Pentecôte révèle le sens de l'Église comme nouveau « corps » accueillant le Christ pour Le donner au monde. La présentation de l'Église comme reflet de la vie trinitaire fondée sur l'Amour est l'expression de la vérité donnée en plénitude: Jésus est Seigneur de l'univers, c'est par Lui que nous est donnée la paix.

*Source internet : Monastère des Recluses Missionnaires :*

<https://reclusesmiss.org/wp/icone-de-la-pentecote/>

LÉONIDE  
OUSPENSKY  
VLADIMIR  
LOSSKY

## Le Sens des icônes



(pp.187-190)

## La Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres



Avec l'Ascension «s'achèvent les œuvres du Christ dans la chair, ou, pour mieux dire, les œuvres qui se rapportent à Sa vie corporelle sur la terre, et commencent les œuvres de l'Esprit », dit saint Grégoire le Théologien<sup>1</sup>. Ces œuvres de l'Esprit débutent par la descente sur les apôtres, le jour de la Pentecôte, de l'Esprit Saint « promis par le Père » (Ac 1, 4). Après avoir adoré la Sainte Trinité le premier jour de la fête (le dimanche), l'Église consacre le jour suivant à l'Esprit Saint qui descendit sous forme visible sur les disciples du Christ

Les Actes des Apôtres (2, 1-13) nous disent que la descente de l'Esprit se fit dans un grand bruit et une confusion générale. Cependant, sur l'icône nous voyons exactement le contraire : un ordre harmonieux, une composition rigoureuse. Alors qu'à l'Ascension les apôtres gesticulent, ici leur attitude exprime un calme hiératique, leurs mouvements sont solennels. Ils sont assis et quelques-uns se tournent légèrement les uns vers les autres, comme s'ils s'entretenaient.

Pour comprendre le contraste entre le texte des Actes et la composition de l'icône, il faut tenir compte de ce que l'icône s'adresse aux fidèles ; elle montre donc non pas ce que voyaient dans l'événement les hommes extérieurs, non-initiés, et ce qui leur fit dire que les apôtres étaient ivres, mais ce qui est révélé aux hommes qui participent à cet événement, aux membres de l'Église : elle révèle le sens intérieur de l'événement. La Pentecôte est le baptême de l'Église par le feu. Couronnement de la révélation de la

Sainte Trinité, elle est le moment essentiel de la naissance de l'Église, le moment qui révèle la vie de celle-ci dans la plénitude de ses dons et de ses institutions dans la grâce. Si l'icône de la Sainte Trinité indique le mystère de la vie divine, celle de la Descente du Saint-Esprit dévoile l'action providentielle de la Sainte Trinité dans l'Église et dans le monde. Lors de la Pentecôte «ce n'est plus par Son action, comme auparavant (dans les prophètes et les disciples du Christ avant Sa descente pentecostale), mais essentiellement que l'Esprit est présent [...], demeure et vit avec nous<sup>2</sup>.

La liturgie de la fête oppose et met en contraste deux événements : la confusion des langues lors de la construction de la tour de Babel et l'unité des langues diverses le jour où descendit l'Esprit Saint : « Lorsqu'Il descendit confondre les langues, le Seigneur dispersa les nations, lorsqu'Il partagea les langues de feu. Il appela tous les êtres à l'unir et nous glorifions d'une même voix l'Esprit très Saint » (*le kondakion de la fête*). Il fallait, en effet, disent les Pères de l'Église que les peuples qui avaient perdu l'unité de la langue et qui furent dispersés lors de la construction de la tour terrestre de Babel, retrouvent à nouveau l'unité et se rassemblent dans la construction spirituelle de l'Église, fondus dans le feu de l'amour en son corps unique et saint. De cette façon est formé à l'image de la Sainte Trinité, indivisible et sans confusion, un être nouveau, la sainte Église, essentiellement une, mais multiple par les personnes, l'Église qui a

pour Chef le Christ, pour membres les anges, les prophètes, les apôtres, les martyrs et tous ceux qui ont fait pénitence dans la foi<sup>4</sup>. C'est cette unité à l'image de celle de la Trinité, c'est cet ordre intérieur de l'Église, clair et net, son corps unique vivant de la grâce de l'Esprit Saint que nous montre l'icône de la Pentecôte. Douze apôtres, inscrits dans une forme précise, un arc, expriment très bien l'unité du corps de l'Église dans la multiplicité de leurs membres. Tout ici est soumis à un rythme rigoureux et majestueux, encore souligné par le fait que les apôtres sont représentés en perspective inversée, leurs silhouettes deviennent plus grandes à mesure de leur éloignement du premier plan. Leurs rangées se terminent par une place libre qui n'est occupée par personne. C'est la place de la Divinité et elle indique la présence invisible de Celui à qui est consacrée la fête. Parmi les apôtres, les uns (les évangélistes) tiennent des livres, d'autres des phylactères en signe du don d'enseignement qu'ils ont reçu. Douze rayons ou langues de feu partent du ciel symbolique (un arc de cercle qui dépasse le bord de l'icône) sur les apôtres en signe de leur baptême par l'Esprit Saint et le feu, selon la prophétie de saint Jean le Précurseur (Mt 3, 11), de leur sanctification. Parfois de petites langues de feu sont représentées sur les nimbes immédiatement au-dessus de leurs têtes. C'est que l'Esprit Saint est descendu sur chacun pour sanctifier son esprit, «pour montrer que l'Esprit Saint demeure dans les saints<sup>5</sup>».

L'unité interne du chœur des apôtres, exprimée par leur soumission à une forme unique et à un rythme commun, ne donne pas une impression de monotonie. Aucun mouvement n'est le même pour deux personnages et chacun d'eux garde son caractère propre. Cette absence de monotonie correspond également au sens de l'événement. « L'Esprit Saint apparaît sous forme de langues de feu en raison de la diversité des dons », dit saint Grégoire le Théologien . Il est donc descendu sur chaque membre de l'Église séparément : «l'Esprit est bien le même [...L mais Ses dons sont divers [. ..) et les ministères sont variés [.. .]. À l'un est donnée la parole de sagesse, [...] à l'autre la parole de connaissance [...], les dons de guérisons », etc. (1 Co 12, 4-31).

La Tradition veut que, conformément à la prophétie de Joël (2, 28-29), l'Esprit Saint ne descendit pas seulement sur les douze apôtres élus, mais aussi sur tous ceux qui étaient ensemble avec eux (Ac 2, 1), c'est-à-dire sur l'Église tout entière. C'est pourquoi notre icône représente également les apôtres qui n'appartenaient pas au cercle des douze : l'apôtre Paul (assis avec Pierre à la tête du cercle apostolique) et, parmi les soixante-dix, les évangélistes Luc (troisième à gauche à partir du haut) et Marc (troisième à droite à partir du haut).

Des représentations anciennes montrent, dans la partie inférieure de la composition, une foule de peuples différents, celle dont parlent les Actes des Apôtres. Cependant, dès une époque très

reculée, cette foule fut remplacée par un seul personnage symbolique, un roi personnifiant le ou les peuples, avec l'inscription Cosmos. Nous trouvons une explication de ce personnage dans des recueils du xvii<sup>e</sup> siècle : Pour quelle raison peint-on dans la Descente du Saint-Esprit un homme se trouvant en un lieu sombre, accablé de vieillesse, vêtu de rouge, ayant sur la tête une couronne royale et dans les mains un linge blanc dans lequel on peint douze phylactères? L'homme se trouve en un lieu sombre parce que le monde entier avait été jusqu'ici dans l'incroyance; il est accablé de vieillesse parce que le péché d'Adam a introduit le vieillissement ; il a un vêtement rouge à cause des sacrifices sanglants diaboliques, une couronne royale sur la tête parce que le péché a régné dans le monde; le linge qu'il tient dans ses mains contenant douze phylactères indique que les douze

Apôtres ont éclairé le monde entier par leur enseignement<sup>6</sup>.

L'icône reproduite ici appartient à la meilleure époque de l'art sacré russe et représente un très bel exemple d'une icône de la Pentecôte<sup>7</sup>, reflétant parfaitement le sens ecclésiologique de la fête, lié au dogme central du christianisme, celui de Dieu Trinité. La vie de l'Église est essentiellement liée à ce dogme, car la tri-unité, c'est-à-dire l'unité de nature et la multiplicité des personnes, est le principe même, selon lequel l'Église vit sur terre et construit le Royaume de Dieu. Aussi bien sa structure canonique que le principe de toute communauté chrétienne (paroisse, monastère ...) reflètent, sur le plan terrestre, la vie divine tri-une. Ainsi les deux icônes offertes à la vénération des fidèles le jour de la Pentecôte manifestent, chacune à sa façon, l'image de la vie intérieure de l'Église.

## Notes

1. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE *Homélie 41*, pour la Pentecôte, P. G. 36, col. 436.
2. Ibid
3. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE dans cette même homélie et SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE dans son *Éloge du hiéromartyr saint Étienne*.
4. Archevêque Antoine, *Œuvres complètes*, t.II.p.75-76 (en russe)
5. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Ibid*.
6. N. POKROVSKY, *L'Évangile dans les monuments de l'iconographie...*, SPb 1892, p.463 (en russe)
7. Cette icône est décrite en détail par P.P. MOURATOV dans *Trente-cinq primitifs russes*, Paris 1931.

Le Sens des icônes



# Méditation sur la Fête de la Pentecôte

par le père Lev Gillet

(suite du texte de deuxième de couverture p.2)

Aux matines de la Pentecôte, chantées le samedi soir ou le dimanche matin, nous lisons un des évangiles racontant les apparitions de Jésus ressuscité. Dans ce passage (Jn 20, 19-31), nous voyons une première descente de l'Esprit sur les disciples : « ... Il [Jésus] souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint... ». Cette première venue de l'Esprit n'est pas moins réelle que celle du jour de la Pentecôte. La différence est que, le jour de la Pentecôte, l'Esprit descendit sur eux avec « puissance ». Il y a la même différence entre la venue du Saint-Esprit sur un chrétien baptisé, au moment où il reçoit le sacrement de chrismation ou confirmation, et ce baptême de l'Esprit dont nous reparlerons et que certains chrétiens obtiennent à un stade avancé de la vie spirituelle.

À la liturgie, le dimanche matin, nous lisons, au lieu d'épître, le récit des événements de la Pentecôte tels que les décrit le livre des Actes des apôtres (2, 1-11). Certains aspects de ce récit appellent particulièrement notre attention.

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé... ». La Pentecôte est à la fois un achèvement et un début. Une voie nouvelle s'ouvrait devant les disciples, mais ils s'y étaient préparés. Nous ne pouvons pas entrer en quelque sorte dans la Pentecôte à l'improviste. Il nous faut d'abord avoir

assimilé toute la substance spirituelle que nous offrent les cinquante jours compris entre Pâques et Pentecôte. Il nous faut déjà avoir eu l'expérience du Christ ressuscité. Il faut avoir traversé les jours de la Passion. Bref, il faut avoir mûri.

« Ils se trouvaient tous ensemble... ». Quelques autres versets du livre des Actes nous dépeignent les Onze, rassemblés « dans la chambre haute », avec Marie, mère de Jésus et les femmes. C'était l'Église naissante. Ils priaient tous ensemble. Nous trouvons là les conditions nécessaires à la réception du Saint-Esprit. Il nous faut, à certains moments, nous retirer du monde et nous enclaver dans la chambre haute de notre âme. Là nous devons prier. Et nous devons nous unir à la prière et à la foi de toute l'Église. Nous devons être « ensemble » avec les apôtres et avec la mère de Jésus. Qui veut ignorer l'autorité des apôtres ou se passer de la présence maternelle de Marie ne peut recevoir le Saint-Esprit.

« Quand, tout à coup, vint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent... ». Le Saint-Esprit est un souffle, un vent. Ce qui importe pour nous, ce n'est pas de nous émerveiller devant la puissance de ce souffle, mais de nous soumettre entièrement à lui et de nous

laisser « pousser » par l'Esprit comme Jésus aux jours de sa vie terrestre. Que ce souffle nous dirige où il veut. Rappelons-nous aussi que ce souffle est lui-même « dirigé ». Il n'est pas une force indépendante et incohérente. Jésus a soufflé le Saint-Esprit sur ses disciples. Mais ce souffle procède d'abord de la bouche du Père [3]. Il est une obéissance à Dieu. En obéissant aux impulsions de l'Esprit (le vent bruyant n'est qu'un symbole extérieur et rare, l'impulsion intérieure est la réalité), nous participons à l'obéissance de l'Esprit lui-même, procédant du Père, envoyé par le Fils.

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux ». Le Saint-Esprit apparaît sous la forme de langues. La Pentecôte remédie à la dispersion et confusion des langues, produit de l'effort orgueilleux de la tour de Babel. Elle rétablit l'unité du langage humain. Les disciples seront compris par tous les étrangers venus à Jérusalem, Parthes, Mèdes et Cappadociens, et ceux-ci s'étonneront d'entendre comme dans leur propre langue les discours de ces Galiléens. Le langage de l'Esprit – du moins son sens intérieur – est aujourd'hui encore accessible à tous les hommes, à toutes les races, à toutes les nations ; le même Esprit transmet un message universel, que chaque âme reconnaît cependant comme le sien propre. D'autre part, encore de nos jours, celui en qui le Saint-Esprit agit devient capable, sinon de s'exprimer en langues étrangères, du moins de trouver la « langue » psychologique qui aura une

résonance chez chacun et ouvrira son cœur. Le « dialogue » devient ainsi possible. Ce sont des langues de feu qui se posèrent sur les disciples. Ces langues impliquent une charité brûlante. La parole semble conditionnée par la flamme. Enfin les langues sont également distribuées. Elles ne sont pas le privilège de Pierre, ou de Marie, ou des Onze. Elles se posent sur tous ceux qui sont présents dans la chambre haute, et cependant ces langues enflammées sont un seul et même feu. Ainsi se trouve résolu dans l'Église le problème de l'unité et des personnes. Ni l'une ni les autres ne sont sacrifiées.

« Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint... ». Cette soudaine et complète invasion de l'âme entière par le Saint-Esprit, accompagnée d'une force nouvelle, extraordinaire, constitue le « baptême du Saint-Esprit » différent à la fois du baptême d'eau et de l'onction par laquelle l'Église communique l'Esprit. Il y a là une réalité que nous avons trop perdue de vue, mais sur laquelle l'Écriture insiste et vers laquelle notre attention devrait être rappelée [4].

« Et ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer... ». Nous avons déjà indiqué l'importance de cette parole « donnée » par l'Esprit [5]. Mais, d'une manière plus générale, ici se pose la question des grâces extraordinaires ou pentecostales, des charismes [6]. Un danger serait de les désirer d'une manière désordonnée. Un autre danger serait de les négliger, de les oublier, de

penser que ce sont là choses du passé, alors qu'ils ont été donnés – ou plutôt qu'ils sont donnés – à l'Église pour tous les temps.

L'évangile du dimanche de la Pentecôte (Jn 7, 37-52 – 8, 12) relate les discussions entre Juifs relativement à la personne de Jésus. Seuls les trois premiers versets ont un rapport direct avec le Saint-Esprit : « Jésus debout, lança à pleine voix : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui ; car ils n'avaient pas encore l'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ». Le sens de ces paroles est clair. D'une part, l'effusion du Saint-Esprit est conditionnée par la foi en Jésus. D'autre part, le Saint-Esprit sera donné quand la présence visible de Jésus aura été retirée de ce monde. Ce sont là les deux points fondamentaux de la doctrine des rapports du Fils et de l'Esprit dans la vie des chrétiens [7].

Aussitôt après la liturgie commencent des vêpres d'une structure spéciale. Au cours de cet office, la congrégation, agenouillée, chante d'une manière solennelle le tropaire « Roi du ciel, Consolateur, Esprit de vérité, toi qui es partout présent et qui remplis tout... ». On sait que ce tropaire est dit au début de chaque liturgie et de la plupart des offices du rit byzantin ; et il est, si nous ne faisons pas erreur, la seule prière adressée directement, dans ce rit, au Saint-Esprit [8]. Cette prière, le matin du

dimanche de la Pentecôte, a une importance capitale : son chant est le moment où l'Église concentre toutes ses aspirations vers l'Esprit et implore sa venue ; à ce moment, chaque fidèle agenouillé peut, s'il demande vraiment Celui qui est le « don » par excellence, recevoir dans son cœur un renouvellement de la grâce pentecostale et la descente de la colombe [9]. La congrégation étant encore agenouillée, le prêtre lit sept longues prières ; deux d'entre elles sont adressées à Dieu, sans distinction entre les trois personnes divines ; deux sont adressées au Père et trois au Fils. Elles peuvent, au premier abord, sembler un peu diffuses ; mais si on les analyse attentivement, on reconnaîtra en elles une somme de la doctrine orthodoxe. Elles récapitulent toute l'économie divine du salut ; elles indiquent tout ce que Dieu a fait pour les hommes depuis la création et elle sollicitent les grâces dont nous avons besoin. Quoiqu'elles fassent certaines allusions au Saint-Esprit, elles marquent un glissement du mystère de l'Esprit au mystère de la Trinité. Une phrase de la cinquième de ces prières dit : « Ô toi, qui, le dernier et grand jour de notre salut, celui de la Pentecôte, nous as révélé le mystère de la Sainte Trinité, consubstantielle et co-éternelle... ». Cet aspect « trinitaire » de la fête de la Pentecôte explique pourquoi ce dimanche est souvent appelé, parmi les peuples orthodoxes, « jour de la Trinité [10] ». Il explique aussi pourquoi les Églises de rit Byzantin ont jugé bon de consacrer plus spécialement le lundi de la

Pentecôte à la personne du Saint-Esprit : la liturgie et la plus grande part de l'office de la veille (sauf les sept prières dont nous avons parlé) sont répétées en ce lundi. À vrai dire, nommer, comme on le fait, le lundi de la Pentecôte « jour du Saint-Esprit » est une anomalie, car la vraie fête du Saint-Esprit est le dimanche de la Pentecôte, et il serait certainement souhaitable que, en ce dimanche même, la piété des fidèles s'adresse très particulièrement à la troisième personne de la Trinité, dont l'existence et l'action demeurent si voilées à beaucoup d'entre nous. D'autre part, il est bon que le mystère de la Trinité soit aussi rappelé à notre attention. Ce serait une grande erreur que de considérer le dogme de la Trinité comme une spéculation abstraite, lointaine, sans rapport avec notre vie pratique. L'amour vivant et réciproque des trois Personnes divines est le fait éternel, le fait le plus grand, infiniment plus grand et important que tout ce qui nous concerne nous-mêmes [11]. L'homme a été créé parce que les trois Personnes divines voulaient lui communiquer dans une certaine mesure leur propre vie intime. Déjà ici-bas, la vie de la grâce est une participation à cette vie de la Trinité. L'âme qui meurt unie à Dieu est appelée à entrer dans la circulation d'amour des trois Personnes. Les relations de celles-ci constituent le modèle suprême, quoiqu'infiniment transcendant, de ce que devraient être les relations entre les hommes. La Pentecôte, événement final de l'histoire de notre salut – puisque la dispensation du Saint-Esprit ne sera, en ce monde

suivie d'aucune dispensation supérieure ou nouvelle – nous introduit au sein du mystère de la Trinité, océan d'où part et où aboutit le fleuve de l'amour divin qui emporte les hommes vers Dieu [12].

Afin de marquer que, à la Pentecôte, le cycle liturgique a atteint sa plénitude, l'Église orthodoxe appelle tous les dimanches qui suivent « dimanches après la Pentecôte ». Elle continue même de les désigner ainsi jusqu'au premier dimanche de la préparation au grand carême. Il en résulte, à partir du début de l'année liturgique (1<sup>er</sup> septembre), un curieux dédoublement entre la série des dimanches, qui se rattachent d'une certaine manière à la Pentecôte, au temps de plénitude, et les fêtes de Notre-Seigneur (Avent, Noël, Épiphanie), temps d'attente, de naissance et de croissance. En fait, la piété des fidèles saura, au cours des cinq ou six premiers mois de l'année liturgique, mettre spirituellement les dimanches en rapport avec le mystère du Christ attendu, apparaissant et grandissant au milieu des hommes. Par contre il est bon que, de la Pentecôte à la fin de l'année liturgique, nous sachions maintenir les dimanches dans le cadre du « temps après la Pentecôte » ou plutôt du « temps de la Pentecôte », lequel durera jusqu'au commencement de septembre. Nous célébrerons ces dimanches dans l'esprit de la Pentecôte. Nous lirons, aux liturgies de ces dimanches des épisodes évangéliques bien antérieurs à la Pentecôte ; ils se rattachent à la vie terrestre de Jésus avant sa Passion et sa glorification. Mais nous les

interpréterons en termes de l'Esprit, car c'est sous le souffle et par la puissance du Saint-Esprit que Jésus parlait et agissait.

Nous avons déjà souligné l'importance du thème de la lumière dans l'année liturgique byzantine : cette lumière divine apparaît avec la naissance du Christ ; elle croît avec lui ; elle triomphe sur les ténèbres la nuit de Pâques ; à la Pentecôte, elle atteint le plein midi. La Pentecôte est « la flamme du midi ». Mais à ce développement exprimé par l'année liturgique doit correspondre dans notre âme une croissance de la lumière intérieure. Les richesses et le symbolisme de l'année liturgique ne servent de rien si elles n'aident pas la « lumière intérieure » à guider notre vie.

Nous avons dit aussi que l'on pourrait discerner dans la vie spirituelle trois étapes comparables à trois conversions.

Extrait du livre *L'An de grâce du Seigneur*,  
signé « Un moine de l'Église d'Orient »,  
Éditions AN-NOUR (Liban) .

La première conversion est la rencontre de l'âme avec Notre-Seigneur, suivi comme un Ami et comme un Maître. La deuxième conversion est l'expérience personnelle du pardon et du salut, de la croix et de la résurrection. La troisième conversion est la venue du Saint-Esprit dans l'âme comme une flamme et une force. C'est elle qui établit l'homme dans une union durable avec Dieu. Noël ou l'Épiphanie, puis Pâques et enfin la Pentecôte correspondent à ces trois conversions. Hélas ! il est probable que nous n'avons pas encore été transformés en flamme vive par les Pentecôtes déjà nombreuses auxquelles, chaque année, nous nous sommes liturgiquement associés. Du moins est-il bon que nous ne perdions jamais de vue quelles grâces, quelles possibilités chaque Pentecôte nous apporte.

## Notes

[1] On sait que la Pentecôte était d'abord, comme Pâques, une fête juive. À l'origine, c'était la fête de la moisson des prémices (Exodes 23, 16). Plus tard, sous l'influence des Pharisiens, le caractère de cette fête se spiritualisa : elle devint la commémoration du don de la loi fait par Dieu à Moïse. La Pentecôte chrétienne prolonge ces deux lignes d'origine : les conversions et les miracles de la première Pentecôte chrétienne étaient les prémices de la religion de Jésus ; la venue de l'Esprit dans le cœur des disciples y inscrivait une Loi nouvelle. Nous savons par Tertullien que, le III<sup>e</sup> siècle, les chrétiens célébraient leur propre fête de Pentecôte. D'après les soi-disant *Constitutions apostoliques*, la célébration de la Pentecôte, au IV<sup>e</sup> siècle, durait une semaine. On conférait le baptême aux catéchumènes la veille du dimanche de Pentecôte, comme on le faisait le samedi-saint. Pâques et la Pentecôte – la Pâque de l'Esprit – étaient mises sur pied d'égalité.

[2] Ce texte devrait être médité, de nos jours, par les exclusivistes qui croient que Dieu ne peut se susciter de prophètes qu'auprès de leurs propres tabernacles. Les serviteurs de Dieu dont l'Église a sanctionné la vie et les paroles ont, de ce fait, une autorité particulière. Mais il n'est pas d'Église ou de groupe chrétiens, il n'est pas de religion, même païenne, où Dieu ne puisse élire des serviteurs saints et inspirés.

[3] Le souffle devient une voix. La voix qui prononce et la parole prononcée procèdent toutes deux du Père. Le Fils est le mot, la Parole de Dieu. Le Saint-Esprit est la voix qui porte et prononce cette Parole. Lorsque Dieu nous parle intérieurement, le contenu interne du message vient du Père. Le Fils formule et prononce le texte du message. Et c'est par la force de l'Esprit que le message nous atteint. Si le texte du message appartient au Fils, l'intonation et les inflexions, pour ainsi dire, sont de l'Esprit. Le même texte musical peut comporter des nuances très délicates d'exécution : le Saint-Esprit est le divin transmetteur des mots que prononce le Fils ; il joue des pédales dont dépendra la puissance ou la douceur du message, et il règle son impact sur l'âme humaine. Qu'on nous pardonne des comparaisons lamentablement déficientes. Mais il s'agit de réalités que nous ne pouvons représenter que par des images plus ou moins grossières. D'autre part, quand nous disons que l'Esprit, souffle du Père, a été – et est encore – insufflé par Jésus à ses disciples, nous parlons de l'envoi, de la mission de l'Esprit en ce monde. Mais il faut d'abord penser à l'Esprit comme au souffle du Père sur Jésus, souffle que Jésus transmet aux hommes. Nous touchons ici à la question de la procession de Saint-Esprit. Orthodoxes et Romains sont aujourd'hui d'accord sur un point : le Père seul est, dans la Trinité, principe absolu de procession. Ceux qui pensent que l'Esprit procède du Père « par le Fils » n'admettent cependant pas que le Fils soit, comme le Père, la source de la procession de l'Esprit ; il en est seulement le canal, l'instrument. Ceux qui pensent que le Fils et l'Esprit procèdent tous deux du Père d'une manière immédiate, sans que le Fils soit l'intermédiaire de la procession de l'Esprit (quoique, dans les missions extérieures de l'Esprit, ce soit le Fils qui l'envoie), sont peut-être implicitement préoccupés de ceci : éviter jusqu'à l'apparence de faire dépendre l'élément invisible (l'Esprit) de l'élément visible (le Fils incarné). Cette préoccupation a d'importantes conséquences dans la conception de l'Église ou, plus précisément, des rapports entre l'élément spirituel et l'élément institutionnel dans l'Église.

[4] L'Écriture montre que cette venue de l'Esprit « avec puissance » peut être accordée sans ministère humain, sans intermédiaire sacramentel (imposition des mains ou onction) : c'est ainsi que Corneille et d'autres reçurent le Saint-Esprit (Ac 10, 44). Dans ce cas, le baptême d'esprit a eu lieu avant le baptême d'eau. Paul a aussi reçu le Saint-Esprit avant d'être baptisé d'eau ; dans le cas de Paul, la venue de l'Esprit a été opérée par une imposition des mains, sans que nous sachions quelle place le ministre qui la conféra occupait dans la communauté chrétienne (Ac 9, 17). Il arrivait que l'Esprit vînt une deuxième fois sur un homme ou un groupe qui l'avaient déjà reçu (Ac 5, 31). Nous ne pouvons donc identifier simplement ce baptême d'Esprit, mentionné dans l'Écriture, avec les rites ecclésiastiques de la « confirmation » ou « chrismation » : ce sacrement se rapproche plutôt de l'insufflation de l'Esprit sur les disciples par Jésus, après la Résurrection, bien avant que la flamme et la force de la Pentecôte fussent descendues sur eux. De même, à la question que Paul posait aux Éphésiens : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? », il ne suffirait pas que nous répondions : « J'ai reçu l'Esprit lorsqu'après mon baptême j'ai été oint avec le chrisme ». Il s'agit de savoir si et comment la semence de l'Esprit, alors déposée en nous, s'est développée et a fructifié. La venue de l'Esprit avec puissance, la Pentecôte intérieure se produit parfois graduellement et insensiblement ; d'autre fois, elle constitue un événement brusque, une coupure radicale dans la trame de la vie. Elle peut s'accomplir sans aucune intervention humaine ; elle peut aussi s'accomplir au contact ou par la prière d'un homme, quel qu'il soit, qui déjà possède la force de l'Esprit. Beaucoup d'âmes vivent, étrangères à cette puissance pentecostale, quoiqu'elles aient été marquées du double sceau du baptême d'eau et de l'onction. Par contre, nous n'oserions point nier que, de nos jours, comme autrefois, certains hommes qui n'ont pas reçu sacramentellement l'Esprit ont cependant obtenu la réalité du baptême de l'Esprit et la grâce de Pentecôte, car « L'Esprit souffle où il veut » (Jn 3, 8) et « Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure » (Jn 3, 34). Une vie chrétienne où la puissance de l'Esprit (non seulement sa présence latente) ne se ferait pas sentir n'aurait pas atteint son développement normal. Mais en combien de chrétiens le baptême de l'Esprit, la Pentecôte sont-ils une **force** agissante ? On reconnaît cette force dans la vie des saints.

[5] L'antiquité chrétienne a connu le « don des langues » sous une double forme : la « xénoglossie », qui consiste à s'exprimer dans une langue étrangère à celui qui la parle ou, si l'orateur s'exprime dans

sa propre langue, à être compris par des étrangers ; et la « glossolalie », qui consiste à prononcer des paroles mystérieuses, incompréhensibles en toute langue, et nécessitant un interprète, lui aussi inspiré, pour les traduire aux auditeurs.

[6] Saint Paul énumère les principaux charismes : guérison, prophétie, parler en langues, discernement des esprits, etc. (1 Co 12, 7-10). Ces dons extraordinaires n'ont jamais disparu de l'Église : cet aspect de la succession apostolique a surtout été dévolu aux saints, et il constitue le ministère pneumatique, prophétique, à l'intérieur de la communauté chrétienne. La pauvreté de notre foi est cause que trop souvent nous considérons ces grâces comme exceptionnelles. Mais c'est aux croyants de tous les temps que Jésus a dit : « Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : par mon Nom, ils chasseront les démons, ils parleront en langues... ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris (Mc 16, 17-18) ». Paul exhortait les fidèles à désirer ces dons de l'Esprit qui nous semblent extraordinaires : « Aspirez aux dons supérieurs » (1 Co 12, 31). Mais il ne faut pas oublier qu'au-delà des charismes se trouve ce que Paul nomme la « voie qui les dépasse tous » (1 Co 12, 31) de la charité.

[7] Si nous essayons de nous adresser au Saint-Esprit en le séparant mentalement de la personne du Christ, il semble en quelque sorte se retirer et s'évanouir. Le Fils nous envoie l'Esprit. L'Esprit nous révèle le Fils. Le Saint-Esprit n'est pas un substitut du Christ, mais il nous prépare pour le Christ, il le forme en nous, il nous le rend présent. En ce sens, on pourrait dire que le Fils, notre modèle, est l'« objet » vers lequel tend notre vie spirituelle. L'Esprit, agissant en nous, est le « sujet » qui tend vers cet objet et nous porte vers lui.

[8] À défaut de prières adressées au Saint-Esprit lui-même, nous devons pratiquer ce que l'apôtre Jude (épître, verset 20) appelle « prier dans l'Esprit Saint », soit que l'intention et les paroles de notre prière nous aient été données par l'Esprit, soit que notre âme s'unisse en silence à la prière inconnue que l'Esprit ne cesse de former. Il est en nous-mêmes le vrai Suppliant. Comme dit Paul, « L'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rm 8, 26).

[9] Quand nous disons que le Saint-Esprit habite en nous, nous « approprions » (comme disent les théologiens) à la troisième Personne de la Trinité une action dans laquelle les deux autres Personnes se trouvent incluses, car la Trinité entière partage l'activité extérieure de chacun de ses membres. Mais il est très conforme à l'Écriture de parler d'une immanence de l'Esprit dans la créature humaine, qui est son temple.

[10] Les Églises de rit byzantin n'ont pas, comme l'Église latine ou l'Église anglicane, un dimanche spécialement dédié à la Sainte Trinité et distinct de la Pentecôte.

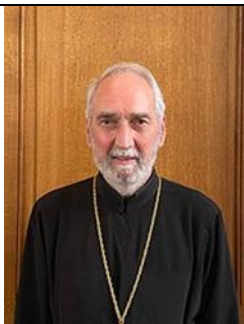
[11] Il serait très instructif et fructueux pour nous, par exemple, de lire l'Évangile en nous plaçant au point de vue, non de la mission de Jésus en faveur des hommes, mais de la relation personnelle du Fils au Père. Nous verrions alors combien cette relation est l'essence même du mystère de Jésus. Les Pères grecs avaient bien senti l'importance de cette contemplation désintéressée de la vie divine. À dater de Luther, une partie de la chrétienté a voulu connaître seulement « le Christ pour nous », dans son action rédemptrice. Ce fut là une grande perte.

[12] Sans vouloir esquisser ici une théologie, même très sommaire, du mystère de la Trinité, nous voudrions indiquer les grandes lignes qu'a suivies l'esprit humain pour approcher ce mystère. Nous éliminerons d'emblée l'hérésie modaliste qui voit dans les Trois Personnes de simples aspects ou modes de l'activité de Dieu. Nous pouvons considérer la Trinité sur le plan ontologique, métaphysique : à l'intérieur de l'être divin, nous distinguerons trois relations « substantielle » de paternité, de filiation, de spiration ; nous appelons ces relations « substantielle » parce que, à la différence des relations entre êtres créés qui sont « accidentelles », détachables en quelque sorte de l'essence qui les supporte, les relations divine sont ce qui constitue chacune des Trois Personnes ; le Père n'est qu'en tant que Père, le Fils n'est qu'en tant que Fils, l'Esprit n'est qu'en tant que « spiré ». Telle est la ligne d'approche de Saint Thomas et de ses disciples. On peut se placer sur le plan psychologique et établir des analogies entre les Personnes divines et ce qui se passe dans l'âme humaine : le Père est premier principe, puissance, mémoire ; le Fils est intellect ; l'Esprit est volonté, amour. Telle est la ligne que suivront ceux qui s'inspirent de Saint Augustin. Tandis que les Pères

latins sont plutôt allés de l'unité divine aux trois Personnes, les Pères grecs ont préféré considérer tout d'abord les Personnes et atteindre ensuite l'unité divine. Un latin, Richard de Saint-Victor, les a suivis dans cette voie : dans sa conception de la Trinité comme consistant en trois amours personnels, le Père est le premier aimant, le Fils le premier aimé, et l'Esprit le « co-aimé » dont l'existence est nécessaire aux deux autres personnes, car un amour parfait veut partager ce qu'il reçoit et multiplier ce qu'il offre. Le mystère de la Trinité ne peut évidemment être compris par l'intelligence humaine. Mais, tout en étant objet de foi et non de compréhension rationnelle, il peut être approché, pressenti par notre âme, grâce aux harmoniques qu'il y soulève.

Source primaire : *Extrait du livre L'An de grâce du Seigneur, signé « Un moine de l'Église d'Orient », Éditions AN-NOUR (Liban) ; Éditions du Cerf, 1988.*

Source internet : [www.pagesorthodoxes.net](http://www.pagesorthodoxes.net)



## PENTECÔTE - -FÊTE DE LA SAINTE-TRINITÉ

(Actes 2,1-11 ; Jean 7,37-52 ; 8,12)

Par le Père André Jacquemot <sup>(1)</sup>



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

C'est aujourd'hui un grand jour de fête,  
une des fêtes les plus importantes de

l'année liturgique avec Pâques, l'une  
n'allant d'ailleurs pas sans l'autre. La fête

de la Pentecôte achève et accomplit la fête de Pâques. Le mot Pentecôte, qui signifie cinquantaine, désigne l'ensemble des cinquante jours allant de Pâques à la fête d'aujourd'hui, et plus particulièrement ce cinquantième jour : nous sommes le cinquantième jour après Pâques.

Parmi ceux qui étaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte, selon le récit des Actes des Apôtres, il y avait les apôtres rassemblés, semble-t-il, dans la Chambre-Haute, là où avait eu lieu la Sainte-Cène, la dernière Cène du Seigneur. C'était un dimanche, jour de la Résurrection, et les apôtres étaient là pour le jour du Seigneur, ils étaient là probablement pour la fraction du pain, l'Eucharistie. Et il y avait aussi une foule nombreuse de juifs venus de toute la diaspora, parce que le peuple juif était déjà dispersé à l'époque. Beaucoup étaient venus pour la fête, parce que ce jour de Pentecôte était aussi un jour de fête pour les juifs : c'est le jour où ils commémoraient le don de la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï. Et l'Esprit-Saint est descendu sur les Apôtres réunis. Et par eux, l'Esprit-Saint nous est donné à nous aussi, les fidèles, ainsi qu'au monde entier.

L'une des choses les plus remarquables est de voir comment la venue de l'Esprit-Saint transforme les Apôtres. Jusque-là, nous en avons beaucoup de témoignages dans les évangiles, les apôtres étaient lents à comprendre, et le Seigneur Lui-même leur faisait parfois le reproche : « Vous ne comprenez donc pas encore,

après tout ce que je vous ai déjà enseigné, après toutes les œuvres que je vous ai montrées, et dont vous avez été témoins... ». Mais ils avaient une difficulté à comprendre le sens profond de ses paroles et de ses actes, à comprendre même qui était exactement Jésus. Certes, chaque personne humaine est déjà un mystère en elle-même, un mystère qui ne peut se résoudre qu'en Dieu mais, plus que tout autre, le mystère de la Personne de Jésus restait voilé pour les Apôtres.

Mais avec la venue du Saint-Esprit, tout d'un coup, ils prennent de l'assurance, ils osent témoigner de ce qu'il leur est donné de comprendre maintenant. En un instant, tout ce qu'ils avaient pu voir et entendre auparavant sans en saisir toute la portée, tout ce qu'ils avaient vécu en compagnie de leur Maître et Seigneur, tout cela s'éclaire. Leur intelligence devient capable de pénétrer ce mystère, qui demeure malgré tout un mystère : le Christ reste un Mystère, mais un mystère qui se dévoile maintenant à leur esprit.

Saint Paul est sans doute celui qui nous parle le mieux du « Mystère du Christ ». Quand il utilise cette expression, cela veut dire que la Personne du Christ dépasse tout ce que l'on peut comprendre rationnellement. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas y avoir accès, car elle se révèle à nous dans la foi. L'intelligence de la foi nous fait comprendre des choses qui sont incompréhensibles par la raison seule. Pourquoi incompréhensibles ? Parce que Dieu est ineffable, incompréhensible

dans son être, Dieu échappe à toute définition, à toute construction que l'on pourrait faire. Dieu est au-delà de tout cela. Mais, justement, le Saint- Esprit qui est venu, et qui éclaire maintenant l'intelligence des Apôtres, les rends capables de voir au-delà des réalités créées, au-delà du monde qui est accessible à nos sens, les rends capables de voir maintenant qui est véritablement Jésus. Auparavant, dans les évangiles, nous avons quelques témoignages d'intuitions fugaces. C'est ainsi que Pierre avait pu confesser :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Mais maintenant, les apôtres ont une intelligence plus profonde et durable, maintenant ils ont compris que Jésus est véritablement le Christ, le Fils de Dieu devenu homme, Dieu parfait et homme parfait, qu'Il s'est incarné pour notre salut, qu'Il a vécu avec eux, mangé avec eux, marché avec eux, fait des miracles en leur compagnie, qu'Il est mort et ressuscité. Maintenant tout cela leur apparaît clairement, et s'inscrit de manière claire dans le dessein de Dieu pour notre salut et le salut du monde. Maintenant ils ont une vraie connaissance du dessein éternel de Dieu, et de la raison même pour laquelle nous sommes créés. Nous sommes créés pour vivre en communion avec Dieu.

Et cette possibilité d'être en communion avec Dieu leur est donnée, et à nous aussi, dès maintenant. Par quel moyen ? Eh bien justement, par le Saint-Esprit qui vient dans le cœur de chacun de nous, dans la mesure où notre cœur est disposé

à le recevoir. C'est par le Saint- Esprit que Dieu est présent en nous, parce qu'Il a cette affinité avec nous-mêmes, Il est capable de s'unir à notre cœur, au plus profond de notre intimité. C'est pour cela que nous l'invoquons par cette prière : « Roi Céleste, Consolateur..., viens et fais ta demeure en nous ». Car nous sommes créés pour cela, pour être « le Temple de l'Esprit-Saint », comme dit saint Paul. Cette capacité d'être la demeure de l'Esprit-Saint, et de vivre en intimité avec Lui, nous est donnée dès l'origine par le fait que nous sommes créés à l'image de Dieu. Et lorsque nous l'accueillons, lorsqu'Il vient vivre en nous, cet Esprit-Saint nous donne l'intelligence des choses divines, l'intelligence de la foi. Cette intelligence nouvelle n'est pas contraire à l'intelligence ordinaire, l'intelligence rationnelle, mais elle nous permet de nous ouvrir à la révélation des mystères de Dieu.

Et c'est cela en réalité le don de prophétie, qui est l'un des dons du Saint-Esprit. Dès qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, nous voyons que les apôtres se mettent à prophétiser. Qu'est-ce que cela signifie ? Prophétiser ne signifie pas dire l'avenir comme les diseuses de bonne aventure. Le prophète peut certes avoir la révélation d'événements qui vont se produire mais, fondamentalement, la prophétie consiste à voir et à dire quelle est l'intention de Dieu dans ce qui arrive ou qui doit arriver, individuellement ou collectivement. Et cette connaissance de l'intention de Dieu, c'est la foi, et c'est le Saint-Esprit qui nous la donne. Avec le don du Saint- Esprit, nous recevons cette

capacité, dans une mesure plus ou moins grande, parce que notre capacité reste toujours limitée, mais, néanmoins, nous pouvons avoir cette intelligence qui nous fait saisir le dessein de Dieu, qui nous fait saisir aussi la Loi de Dieu.

Pour les juifs, la Pentecôte était la commémoration du don de la Loi à Moïse : les dix commandements généraux, qui donnent les grands principes, et tous les commandements particuliers, il y en a plusieurs centaines. Les juifs savent exactement combien il y en a et ils les connaissent tous un par un. Moi je ne les connais pas aussi bien. Mais aujourd'hui, à la limite, nous n'avons plus besoin de ces commandements particuliers, parce que le Saint-Esprit nous en donne une connaissance intériorisée. Déjà, le Seigneur nous avait dit que l'essentiel était dans cet unique grand commandement à deux faces : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, qui résume toute la Loi et les prophètes (Matth. 22,36-40). Eh bien, avec le don du Saint-Esprit, à la limite, nous ne devrions plus avoir besoin de la loi, nous ne devrions pas avoir besoin des droits de l'homme, par exemple. Tout cela devrait être inscrit dans notre cœur et découler, tout

simplement, de l'amour que Dieu a pour nous, de l'amour que Dieu met dans nos cœurs par le Saint-Esprit.

Voilà, je ne vais pas m'attarder plus parce que, après la liturgie, nous devons encore célébrer l'office de Vêpres, avec les grandes prières à genoux, les grandes prières de ceux qui peuvent mieux prier, maintenant qu'ils ont reçu le Saint-Esprit. Car, si nous n'avions pas le Saint-Esprit, comment pourrions-nous prier ? C'est le Saint-Esprit qui prie en nous. Sans l'Esprit-Saint, nous ne saurions pas prier comme il faut, comme il est dit dans l'Écriture et dans certaines prières.

N'oublions pas l'importance du Saint-Esprit pour nous, l'importance de le demander, l'importance de l'invoquer, et tout particulièrement par cette prière que nous n'avons plus dite depuis le Vendredi-Saint, et pendant tout le temps pascal : « Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, Toi qui es partout présent et qui emplis tout, Trésor des biens et Donateur de vie, viens et fais ta demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, Toi qui es bonté. »

Amen.

(1) Homélie prononcée par le père André le dimanche 23 juin 2013.

**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**  
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique  
807, avenue Sainte-Croix,  
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6  
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE LES TEXTES CHEZ SOI.**